

— Pourrais-je le voir ? dit l'évêque ému et surpris.

— Volontiers, répondit la femme, avec cette confiance qui est le propre des âmes affligées. Et, aussitôt, elle introduisit son hôte dans la petite chambre du malade.

Effectivement, le vieillard que l'évêque y trouva était réduit à l'extrémité ; la mort semblait n'avoir plus qu'un pas à faire pour l'atteindre, et le malade ne voulait pas mourir. A la première allusion que fit l'évêque à ce sujet, il sembla retrouver toute sa vigueur et répondit avec force : Non, je ne mourrai pas.

— Mais, mon ami, songez-y donc, nous devons tous mourir, et votre maladie jointe à votre âge...

— Je vous dis que je ne mourrai pas ; c'est impossible. Et à toutes les réflexions qu'on lui opposa pour le persuader, ce fut son invariable réponse : Je ne mourrai pas.

— Mais, lui dit enfin l'évêque, me direz-vous pour quelle raison, n'ayant plus qu'un souffle de vie, vous ne prétendez ne pas mourir.

— Monsieur, êtes-vous catholique ?

— Oui, je le suis, répond l'évêque ?

— En ce cas, dit le malade, je vous dirai pourquoi je ne mourrai pas. Et, ramassant toutes ses forces, il se leva sur son séant et lui dit d'une voix mourante, mais encore forte : Je suis catholique aussi, Monsieur ; depuis ma première communion jusqu'à ce jour je n'ai jamais manqué de demander à la sainte Vierge la grâce de ne pas mourir sans avoir un prêtre à mon lit de mort, et vous croyez que ma Mère pourrait ne pas m'exaucer ? C'est impossible ! c'est impossible ! je ne mourrai pas.

— Mon enfant, s'écria alors l'évêque touché jusqu'au fond de l'âme, mon enfant, vous êtes exaucé. Celui qui vous parle est plus qu'un prêtre, c'est votre évêque. La sainte Vierge elle-même vous l'a amené à travers les forêts pour recueillir votre dernier soupir. En ouvrant son manteau, il fit briller aux yeux du malade sa croix pectorale. A cette vue, le malade fut transporté de joie s'écria :